Bérets des Villes

SANTADOS LIVE

01. Dis leur qu'on se réveille 3:35
02. Barnabé 3:50
03. J'ai balancé 3:43
04. On a le temps 3:17
05. Aux larmes citoyens 3:28
06. Les Cerfs volent 3:30
07. Complètement d'équerre 3:50

Paroles et Musiques : Nicolas BERTIN et David VILLAMEJEANNE - berets.des.villes@gmail.com

Tous droits du producteur phonographique et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés. Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt, l'utilisation de ce disque pour exécution publique et radiodiffusion sont interdits. Fabriqué en U.E. Ⓟ et © 2026 - 7178BDV/8.

01. Dis-leur qu’on se réveille (Bérets des Villes)

Troquer tes piquets de grève
Pour te planter dans le décor
T’appliquer à crier plus fort

Tenter d’élever ses chèvres
Les pousser jusqu’au firmament
Et les pouffer finalement

C’est l’heure qu’on se réveille
C’est l’heure qu’on se réveille
Qu’on soit JEUNES ou bien vieux
Qu’on soit seul ou bien mieux

Dis-leur qu’on se réveille
L’heure qu’on se réveille
Que le vent va et vient
Et qu’il sent le jasmin

Tais-toi donc et tes toilettes
Sèche tes yeux qui coulent en douce
Laisse-les te filer la frousse
Mais-toi donc dans mon assiette
Et compte les journées en moins
Qui n’ont pas toutes servies à rien

C’est l’heure qu’on se réveille
C’est l’heure qu’on se réveille
Qu’on soit JEUNES ou bien vieux
Qu’on soit seul ou bien mieux

Dis-leur qu’on se réveille
L’heure qu’on se réveille
Que le vent va et vient
Et qu’il sent le jasmin

R

Non, c'est pas la peine
De rester chez toi
Et c’est sur la scène
Que l’on donne sa voix

R

02. Barnabé (Bérets des Villes)

Barnabé, c'est un gars de mon pat'lin
C'est chantmé, fou comme j'le connais bien
Né d'hier un 15 août dans les choux
Là par terre, sans rien sur le caillou

Barnabé était inattendu
Titubé, issu d'un coup tordu
C'est sa mère qu'est la sœur de la mienne
C'est son père qu'est son frère, à la tienne

De Guingois, on a grandi ensemble
Comme ça les deux doigts, il me semble
De la main et de la tête aux pieds
Des copains des cousins recopiés

Barnabé, on l'aime bien par chez nous
La tête, les yeux, le cœur sur les genoux
La langue dans la poche de derrière
Les dents bien moins que de travers

Barnabé, c'est le pote à tout l'monde
À l'année et mille lieues à la ronde
Le premier à donner le coup de main
À rester jusqu'au surlendemain

Comme trois pommes et de carreaux vêtu
Sans diplôme et sans vice et vertu
Le front large, plissé souvent brillant
Un air sage, le regard pétillant

C'est pas d'sa faute si tu ne comprends rien
Quand il parle qu'il agite les mains
Notre jargon, un message codé
Comme second langage accommodé

R+solo

Barnabé, quelque fois sur la touche
Bouche bée jusqu'à gober les mouches
Chamboulé un pied d'nez au lait de poule
Écroulé les yeux dans la semoule

Barnabé, parti sur un coup d'tête
N'a laissé que de la poudre d'escampette
Le villaAAAge dépouillé, froid et terne
Tourne la page et les drapeaux en berne

03. J'ai balancé (Bérets des Villes)

Ne me demande pas comment
Faire pour en arriver là
Sans mettre d'écharpe, ni même prendre de gants
J'ai pas choisi de nous remettre à plat

Quand tout est lisse, je m'enlise
Quand l'reste est droit, j'm'aperçois
Qu'on ne va pas trancher d'une seule bise
Ni d'un bouquet, ce qui n'avance pas

J'ai balancé loin
Les clés, baissé le rideau
Tout ramassé point
Le vent et la fleur de peau

Fui avec soin
Ni pour, ni contre, au contraire
Les deux pieds joints
Aux genoux dans la fourmilière

Les doigts dans la porte close
Advienne plutôt que pourra
Mais il aurait mieux fallu que j'arrose
Garde la peste, je prends le choléra

J'descends au troisième sous-sol
Où tout est sombre et mouillé
Ça sent la morille, y a tout qui dégringole
Les gens s'emmêlent, finissent par cafouiller

R

Alors plutôt que d'atteindre
La conclusion du bilan ↗
J'dépose les affaires, y a plus rien à éteindre
De la petite flamme qui vacillait avant

R

J' déguste la liberté
Celle qui me tendait les bras
Ça déborde et décante même sur les cotés
C'qui a disparu réapparaitra

04. On a le temps (Bérets des Villes)

Le jour camoufle
Ce qui reste de la nuit
Les yeux qui se boursouflent
Et l'odeur qui nous suit

Le jour enterre
Ceux qui se cachent du bruit
Luttent et se désespèrent
D'enterrer leur ennui

Ça part en vrille,
En vrille
Et les tympans
Ne sonnent plus comme avant

L'aube s'emmêle,
S'emmêle
On n'distingue plus
Les portes de la rue

Oui mais tant… tant qu'on a le temps
Tant que la nuit respire, que l'on se sent vivant
Et puis tant… tant pis pour demain
On laisse les jours venir, s'empiler un par un

Le jour cumule
Les fumées de la nuit
La vapeur dissimule
L'espace qui se réduit

Le jour d'hier
N'est qu'un jour qui s'oublie
Un ru, une rivière
Desséchés, défraichis

Le vent emporte
Emporte
Toutes les ailes s'envolent
Et les étoiles se frôlent

Il n'reste plus rien
Plus rien
De l'espace un grand vide
Le ciel se dilapide

Oui mais tant… tant qu'on a le temps
Tant que la nuit respire, que l'on se sent vivant
Et puis tant… tant pis pour demain
On laisse les jours venir, s'empiler un par un

Le jour attrape
Les envies d'autre part
Et vite, échappe
Le caillou dans la mare

La nuit libère
La ligne est juste au bord
À la lisière
Traversée sans effort

05. Aux larmes citoyens (Bérets des Villes)

J'ai froid dans l'dos
As-tu pris toute la couette ?
Rien ne tient vraiment la route

Puisqu'il le faut
Et c'est un vrai casse-tête
On frôle la banqueroute

Tire sur la flamme
Pour cesser de courir
Et que tout reste au quai

Aux armes, aux armes
Nous sommes les moins que pire
Et nous allons voter

Aux larmes, citoyens
Aux larmes

Et dans les urnes
On entasse toutes les cendres
De notre république

Ça casse les…
Donne envie de se prendre
Des des décharges électriques

L'esprit qui flanche
A quitté nos cerveaux
Les yeux un peu TokTok

S'y frotte s'y penche
Ou s'y brise les os
Prend la mouche qui fait poc

Rx2

Plat comme une huitre
Le regard voit la chine
Tout au fond de la cuvette

Le front sur la vitre
C'est sombre et la pluie fine
Noie l'État Fricpocket

Rx4

Coupe sur le fil
Découvre c'qui est perdu
La peine d'en rajouter

Un peu fébrile
Tu avances les pieds sûrs
Le point de trébucher éééééééééééé **Rx2**

06. Les cerfs volent (Bérets des Villes)

Regarde bien
Comme le vent se lève
Comme il vient
Craqueler tes deux lèvres

Il fait froid
Mais toi tu t'en moques
Tu n'es pas
De celles que cela bloque

Dans le ciel
Flotte déjà trois
Bouts d'ficelle
Qui s'agitent à tout va

Et tu viens là, tu t'allonges dans l'herbe folle
Tu viens là et tous les cerfs volent

Deux p'tits creux
Et la pie qui chante
Jette au feu
L'œil en haut de la pente

Tu m'entraines
Sans dessous-dessus
Tes antennes
Loin d'être inaperçues

Tout ton cœur
Crépite, enflammé
Bien qu'ailleurs
Il n'y a pas de fumée

Et tu verras, Si tu t'allonges dans l'herbe folle
Tu verras bien que tous les cerfs volent

Allez viens
On va boire un verre
De blanc ou rien
Ne s'use que si on s'en sert

Je regarde
Tes dents de devant
Je m'attarde
Sur ta nuque également

Tu rigoles
Et ton rire diffuse
Vire et vole
En éclats qui m'amusent

Et avec toi, je m'allonge dans l'herbe folle
C'est avec toi_ que tous les cerfs volent

Les cerfs volent, Les cerfs volent, …

07. Complètement d’équerre (Bérets des Villes)

À la vue de ton discours construit
Je ne peux qu’être d’équerre avec toi
Tes arguments ne s’en font depuis
Que tu t’enfonces dans ton désarroi

Alors que les souvenirs s’estompent
Les années usées jusqu’à la corde
Que voir tous les dominos qui tombent
Et dans l’air la tension qui déborde

Repousse tout ça d’une chiquenaude
Le seul geste que tu maitrises encore
Faut dire que tu as la langue bien chaude
Pendue qui peine (à) aligner deux morts

Il me semble que j’ai tes idées claires
Et comme je suis complètement d’équerre
Il est l’heure de battre tant qu’il le faut
La campagne et le fer à défaut

Un pied devant l’autre doucement
L’esprit qui erre et vagabonde
Je l’attends beaucoup trop patiemment
Le déclic qui secouera le monde

Passe la porte, trébuches sur les mots
Un temps bien pluvieux que la moyenne
La sellette qui reste de ton vélo
Sûr qu’en soit, ça n’en vaut pas la peine

Tu marches droit, bien mieux que sur des œufs
Fier et demain est un autre jour
De l’an de grâce 2022
Oùùù tu as atteint le point de non-retour

Il me semble que j’ai tes idées claires
Et comme je suis complètement d’équerre
Il est l’heure de battre tant qu’il le faut
La campagne et le fer à défaut

Et ce soir, t’as ta gueule détestable
Celle des semaines des 4 jeudis
Alors qu’il fait un temps d’été stable
C’est le vide dans ta tête d’étourdi